

Chien Sale.] Et cette initiation au monde se termine à merveille: chien retrouvé, petite soeur guérie, amoureuse qui nous aime aussi, premier soir de spectacle; c'est la "gloire" et une gloire bien méritée après la traversée de la série d'épreuves.

Comme le reste de la collection "Roman +", le récit *Des graffiti...* fait flèche de tout bois québécois contemporain: "ados de valise", artistes "branchés" sur les amplis, bénéficiaires comme leurs parents des services sociaux à formulaires de toutes les couleurs. Et, comme d'habitude aussi, on retrouve le clin d'oeil aux références des parents de divers genres: proustiens "à la recherche du chien perdu", burlesques comme le père clown du Cirque de la Pleine Lune (où le célèbre cirque du Soleil s'associe au monde de l'édition) ou plus simplement rockeurs eux aussi à la façon de ces "Parfaits Salauds" que sont souvent les parents récriminateurs. "La courte échelle" met en scène ainsi encore une fois l'univers mi-candide, mi-parodique d'une sorte de coffre aux trésors à "effet de réel".

Maryel Archambault est professeur à l'Université de Waterloo où elle enseigne les littératures française et québécoise.

QUAND UNE FILLE SOUPÇONNE SON PÈRE...

Zoé entre deux eaux. Claire Daignault. Montréal, Pierre Tisseyre, 1991. 114 pp., broché. ISBN 2-89051-433-1.



Figure énigmatique que celle de l'auteure dont on voit la photo sur le revers de la couverture du livre, les yeux dissimulés par des lunettes noires entre les bords du chapeau abaissés sur le front et le col de l'imperméable relevé. Comme une détective qui ne voudrait pas révéler son identité.

Précisément, Zoé, l'héroïne créée par Claire Daignault, joue à la détective. Alors qu'elle fouille, en compagnie de son amie Charlotte, dans un sac d'ordures laissé devant sa maison, pour retrouver la clé de son casier d'école qu'elle croit avoir perdue, elle met la main sur un billet froissé: "Rendez-vous à ton bureau, tel que prévu. J'ai hâte de faire ce voyage avec toi. Tu m'as tellement manqué! Je t'embrasse. Cloclo." (p. 13)

Il n'en faut pas plus pour mettre en branle

l'imagination de l'adolescente qui ne doute pas un seul instant de l'identité du destinataire: son père. Et si quelqu'un l'embrasse et lui fait des déclarations, ce ne peut évidemment être que sa maîtresse. Quand elle apprend que son père projette de passer la fin de semaine à la pêche avec un courtier d'assurances nommé Claude Chapleau, qu'à cela ne tienne, elle modifie son hypothèse: "Mon père ne s'en va pas rejoindre une morue, mais un maquereau!" (p. 17) Elle parvient donc à convaincre son père de les laisser, Charlotte et elle, participer à l'expédition, le but étant évidemment de le prendre en flagrant délit. Charlotte qui semble avoir un peu plus les pieds sur terre ("T'es folle, ma parole! Ton père, un homosexuel. A son âge. Pis c'est pas son genre, pas une miette." p. 21) se voit reprocher sa naïveté. Les réticences que manifeste M. Lépine à se laisser accompagner ne servent qu'à renforcer les soupçons de sa fille.

Comme il se doit, Zoé rentre bredouille, sans avoir trouvé la moindre preuve de l'infidélité de son père. Reste à percer l'énigme de la note sortie du sac d'ordures: on découvre qu'elle a été écrite par le fils du voisin français des Lépine, un certain Clovis surnommé Cloclo, qui vit à Paris avec sa mère divorcée et se réjouissait de rejoindre bientôt son père pour les vacances. Tout rentre donc dans l'ordre. Soupir de soulagement de la lectrice? Peut-être. Il est néanmoins permis de se demander comment la jeune fille aurait réagi si elle avait réellement découvert l'homosexualité de son père.

De toute façon, on ne s'ennuie pas avec Zoé qu'on suit facilement dans ses aventures comme dans ses pensées, puisque le récit est fait à la première personne. Elle s'exprime d'ailleurs par écrit exactement comme elle parle et les adolescentes retrouveront leurs propres expressions aussi bien dans les dialogues que dans la narration.

A ce propos, on est pourtant en droit, sans être puriste, de se demander à quel point la lecture de ce genre de texte, entièrement calqué sur l'expression orale familière, est bénéfique pour les jeunes. Il conviendrait tout au moins de les encourager aussi à lire des ouvrages plus formateurs sur le plan du style.

Par ailleurs, jusqu'où faut-il pousser les jeunes à exercer leur sens critique? Zoé, comme la plupart des adolescent(e)s, est prompte à noter les particularités physiques de tous ceux qu'elle rencontre et qu'elle compare systématiquement à des animaux. L'accumulation d'images hétéroclites donne même naissance à des monstres grotesques. Ainsi la secrétaire de M. Lépine a "la taille d'une baleine, les moustaches d'une otarie, le menton en cascades et les paupières batraciennes." (p. 23) L'ami du père, d'abord qualifié de "vieux crabe", se transforme bientôt en pingouin qui en prenant les devants, nous "donne l'occasion d'admirer son dandinement de cane engrossée." (p.49) Sa belle-soeur est "une charmante dame pélican, à la grosse mâchoire inférieure flasque et avancée et au postérieur identiquement développé." (p. 50) Seuls trouvent grâce aux yeux de Zoé les deux neveux de M. Chapleau, deux jouvenceaux pour lesquels Charlotte et elle ont le coup de foudre.

Malgré ces quelques réserves que pourront avoir les adultes, il ne fait pas

de doute que *Zoé entre deux eaux* plaira aux jeunes filles d'une douzaine d'années. Le récit est bien enlevé; les dialogues sont vivants; le mystère et l'humour abondent. En plus de ses qualités d'écrivain, Claire Daignault y démontre une excellente connaissance des adolescentes.

Claude Romney enseigne les littératures canadienne-française et française pour la jeunesse à l'Université de Calgary. Elle a publié, entre autres, plusieurs articles sur la traduction de livres pour enfants et s'intéresse aussi aux lectures que font les élèves des programmes d'immersion.

PUZZLING CHARACTERIZATION

Night fires. Mary Razzell. Douglas & McIntyre, 1990. 176 pp., \$6.95 paper. ISBN 0-88899-079-0.



Like her first two novels, Mary Razzell's third novel for young adults, *Night fires*, is the story of a young nursing student in British Columbia. She's got everything going for her: youth, a challenging career, and an ambitious husband. But it isn't long before this rosy picture begins to fade: an arsonist at the hospital puts everyone on edge, and one of Karin's patients tests positive for the HIV virus. Meanwhile, husband Mark spends all his time messing up the apartment and working late, leaving Karin frustrated and angry. Eventually, Karin is forced to make some tough ethical and personal decisions.

Night fires is a puzzling piece of work: while the hospital scenes, especially the nurse/patient relationships, are compelling and believable, Karin's attraction to Mark remains a total mystery. The first chapter is full of examples of his self-centredness, insensitivity, lust for power, and manipulation of other people – he has no redeeming qualities. Mark is the novel's major weakness: he is a one-dimensional cartoon-like character whose dialogue consists of such winning lines as: "...if you really wanted to help, you could iron a few shirts for me" (16), "Up and at 'em, Karin. I'm starving" (87), "I didn't get married to make my own meals, for Pete's sake!" (88).

Karin is not a fully-developed character either. Although she wins the reader's sympathy – she is young and innocent and seems to have a good heart – she never really lets down her guard. Karin consistently puts herself last, solving everyone else's problems but not dealing with her own. Unlike Sheila Brary, the feisty and likeable heroine of Razzell's *Snow apples* and *Salmonberry wine* (Sheila has a cameo role as a nurse on Karin's night shift),